



1. Église du Christ Ressuscité, vue flanc est et clocher2021

1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment : Église paroissiale du Christ-Ressuscité

Nom actuel : Église paroissiale du Christ-Ressuscité

Numéro et nom de la rue : 275 rue Charles-Saint-Venant

Ville : 59790 Ronchin

Pays : France

PROPRIÉTAIRE ACTUEL

Nom : Association Diocésaine De Lille

Adresse : 68 Rue Royale 59000 Lille

Téléphone : 03 20 55 28 72

Fax : 03 28 36 54 11

E-mail : contact@lille.catholique.fr

Internet : <http://www.lille.catholique.fr/>

ÉTAT DE LA PROTECTION

Néant

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

Nom :

Adresse :

Téléphone :

Fax :

.....

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

Commande : CDAS (Commission Diocésaine d'Art Sacré), CDL (Chantiers du diocèse de Lille)

Architectes : André Lys

Autres intervenants : Évêché de Lille (financement), curé de Ronchin Jacques Toulemonde , Cardinal Achille Liénart, Association Ronchin Chantiers, Jean Willerval, Pierre Pinsard, Pierre Hardy, Gaston Leclercq, Ludwik Peretz, Maurice Salembier, Jean Willerval, Jean Watel, Emmanuel Maës, Luc Dupire, Omer Lecroart, Marcel Spender, Guy Jourdain (membres de CDL sous la direction de André Lys)

Ingénieurs : Non renseigné

Contractants :

Paul Ducatez (vitraux), Martin (peinture – vitrerie)

Emile Morlaix (sculpteur)

L'entreprise Paindavoine (charpente métallique et matériel de levage)

Bogaerts (sanitaire)

Chauffage Service, Menet (chauffage)

Delobel (aménagement des abords de l'église)

Eaux du nord (branchement)

Havet (couvercle fonds baptismaux)

Honnay & Lejeune (baie sécurité)

Houille (étanchéité toiture)

Legry (cloches)

Lesage (transport de terre)

Marin (podium socle et autel)

Potigny (électricité)

Roussel (traitement oxane sol ciment)

Rouze (gros-œuvre)

Ruberoid (couverture rubercuivre)

Tellier-Lille (encadrement porte sécurité)

Tellier-Loos (croix-coque-ornement autel et clocher)

Van Sevendock (tabernacle – croix autel)

Verloigne & Douai (peinture -vitrerie)

André Lys – Biographie

André Lys est fils du caissier principal des Établissements Thiriez. Reçu au concours de l'ENSBA, il s'inscrit à l'École régionale d'architecture de Lille, dans l'atelier Dehaut puis termine ses études à Paris où il entre en 1931 dans l'atelier Bigot. Il obtient le diplôme d'architecture de l'ENSBA en 1941. Sa scolarité est marquée par l'obtention du grand prix Dutrelong de Try de l'EBA Lille avec médaille d'or, du 1er prix Redon de l'Institut en 1937, du prix Roux de l'Institut et il est 4e logiste au concours du Prix de Rome 1937. Il est d'ailleurs le premier logiste en architecture de la ville de Lille pour le prix de Rome. Lys est pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid pendant deux ans (1942-43). Il voyage dans de nombreux pays : au Mexique, Inde et Grèce. Il étudie l'art baroque dans les pays de l'Est puis passe plusieurs années en Syrie et au Liban pour étudier les monuments et les châteaux des croisés. En 1946, il s'associe avec Jean Brunot, architecte DPLG à La Madeleine, près de Lille. Il est nommé par le MRL architecte en chef adjoint de la zone n° 1 de Lille, architecte en chef de groupe du quartier du Petit-Maroc à Lille (190 logements) et de la ville de Loos. Ses travaux en tant qu'architecte de l'administration des PTT sont nombreux dans la région Nord-Pas-de-Calais. Il élève en effet le centre des chèques postaux à Lille et les environs. Pour la ville de Lille, il bâtit la piscine olympique et plusieurs écoles primaires et maternelles. On peut encore citer l'opération du Faubourg de Béthune, comprenant 1530 logements, réalisés avec Noël Lemaesquier, et celle issue du concours Million du MRL, dont Lys fut lauréat, comprenant 910 logements. Il est en outre l'urbaniste de la rénovation des quartiers Saint-Sauveur et de la vieille Madeleine (2 x 2000 logements).

Il est architecte de la ville d'Hesdin où il élève un groupe scolaire, une piscine, une salle de gymnastique et une extension du centre hospitalier. Pour le ministère de l'Éducation nationale il élève divers bâtiments à Lille, Armentières, Fourmies et la faculté de droit et lettres de Villeneuve d'Ascq. André Lys travaille également pour le CIL après avoir obtenu le 1er prix du concours pour l'édification de 4000 logements sur Marcq-en-Barœul, La Madeleine et Annappes. Pour EDF-GDF, André Lys bâtit des postes à La Madeleine et Wattrelos, des groupes de logements pour ingénieurs à La Madeleine, Marcq-en-Barœul, Lambersart et Ronchin. Il construit plusieurs bâtiments hospitaliers dans la région lilloise. En plus, il reçoit des commandes pour des bâtiments industriels et commerciaux : des laiteries, la caisse du Crédit agricole de Lille, de nombreux silos, sans compter son activité en tant qu'architecte des Houillères nationales. Il travaille pour l'évêché de Lille dans le cadre des Chantiers du diocèse. Il est chef de groupe des architectes pour la construction des églises du diocèses et élève dans ce cadre plusieurs églises : Christ-Ressuscité à Ronchin (1957), Notre-Dame-de-Fatima à Lambersart avec Luc Dupire (1958), Notre-Dame-de-la-Nativité à Annappes avec Ludwik Peretz (1963), Sainte-Trinité à Loos avec Maurice Salembier (élève d'André Lys), (1967). La restauration de l'église d'Houplin lui vaut le prix des chefs-d'œuvre en péril. Il assure également la restauration de l'abbaye Saint-André à Gouy-Saint-André. En 1958, il est fait chevalier du mérite postal et en 1959 il est nommé chevalier de la légion d'honneur au titre du ministère des PTT. En 1960, il reçoit les palmes académiques pour son activité de professeur de théorie de l'architecture à l'École régionale d'architecture de Villeneuve-d'Ascq où il était chef d'atelier. Il est architecte en chef des Bâtiments civils et des Palais nationaux (à partir de 1962), architecte régional de l'administration des PTT et de l'administration des douanes, directeur

honorifique de l'École régionale d'architecture de Lille, et vice-président du conseil régional de l'Ordre i.

CHRONOLOGIE

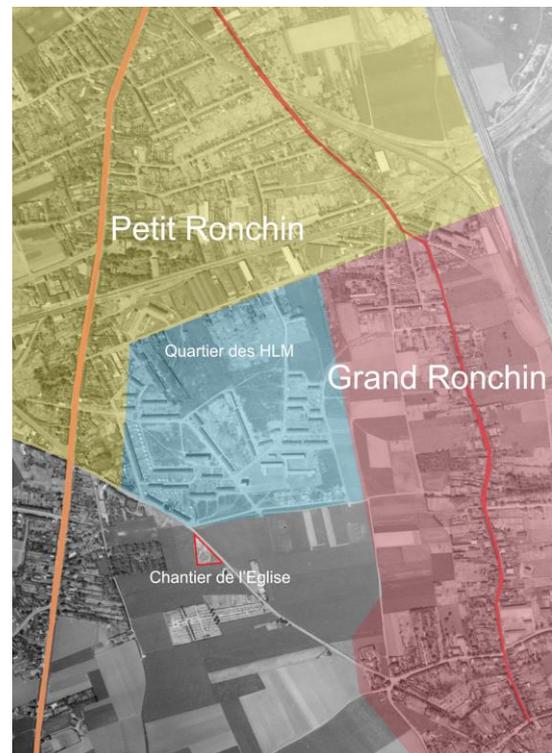
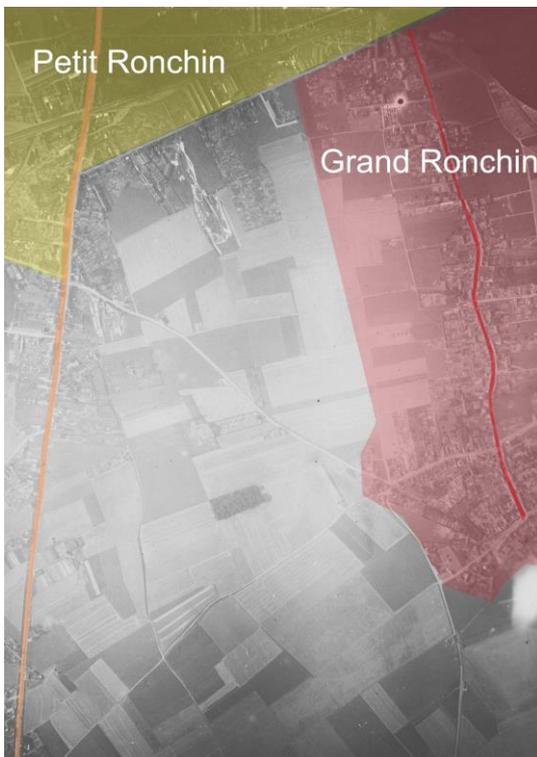
Date du concours : procédure sans concours, demande privée directement au groupe d'architectes dirigé par André Lys.

Date de la commande : 21 novembre 1954

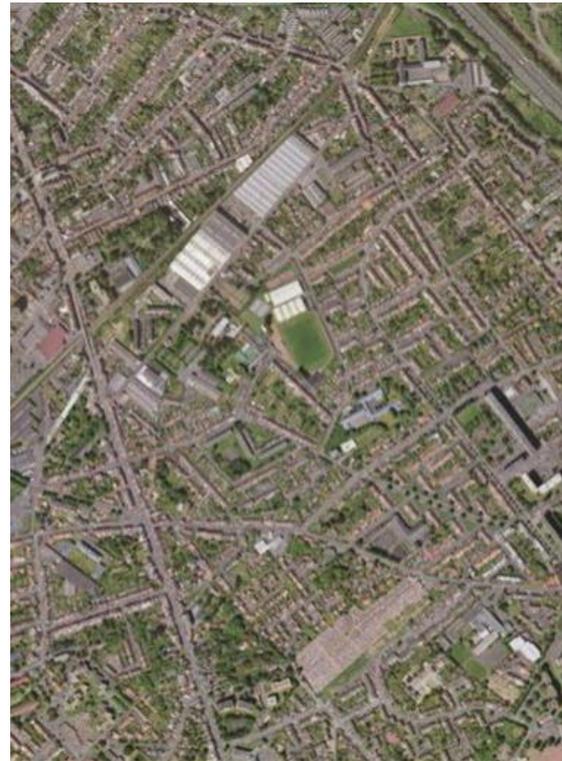
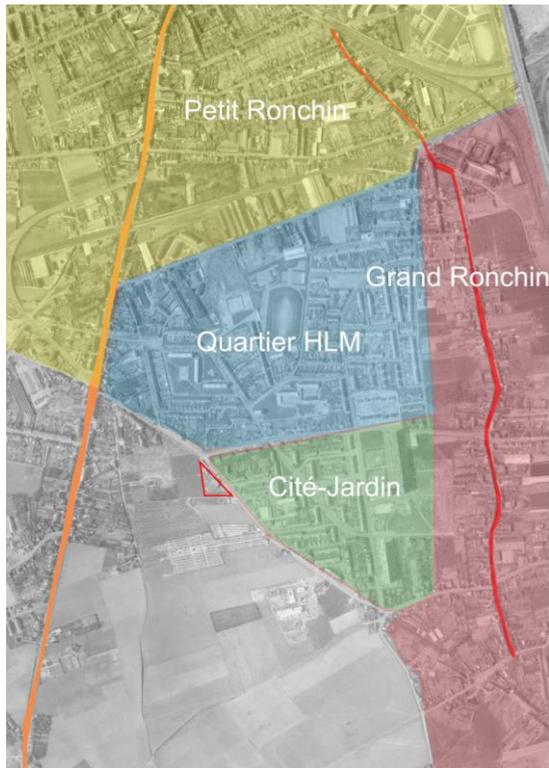
Période de conception : 15 août 1956 – 28 décembre 1956

Durée du chantier : 14 juin 1957 – décembre 1957, 12 avril 1958 – la construction du clocher et puis le 17 février 1961- la construction d'un presbytère, une chapelle d'hiver

Inauguration : 22 décembre 1957 a lieu l'inauguration et la bénédiction de l'église avec par la suite la première messe



2 - Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1932 3 - Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1957



4 - Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1970

5 - Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 2020

Cœur historique de la commune, le Grand Ronchin s'est construit à l'origine autour d'une ferme située le long de l'ancienne route principale, la rue Roger Salengro. La présence de nombreux corps de ferme, aujourd'hui aménagés en habitat, démontre le caractère anciennement rural de cette partie du territoire. Implantée dans ce quartier, la première mairie a été édifée en 1840, place de la République.

Quelques décennies plus tard, pour répondre à la crise du logement provoquée par la Seconde Guerre mondiale et la croissance de la population des grandes métropoles, un nouveau quartier voit le jour dans les années 1950. Les pâtures, les champs et les carrières situés entre le Grand et le Petit Ronchin se transforment pour laisser place à 1880 nouveaux logements qui profiteront à 6500 habitants. Ces bâtiments HLM sont rattachés au quartier Grand Ronchin, ce qui explique aujourd'hui son nom car c'est le plus grand quartier de la ville. Cette enclave agricole a permis de construire les logements à une certaine proximité de Lille.

Dans ce contexte de croissance démographique et d'urbanisation des banlieues de Lille, très vite l'État se rend compte de la nécessité d'installer des équipements culturels et culturels dédiés aux habitants des quartiers éloignés. Cet appel a été entendu par l'Église, ayant besoin d'un renouvellement de son image. L'Église et notamment les clergés étaient convaincus du rôle social des paroisses au sein de la communauté des fidèles, mais également auprès des habitants du quartier, l'église étant considérée comme un lieu de culte où les gens se rassemblent.

Le troisième quartier le plus récent de Ronchin, le Champ du Cerf, voit le jour dans les années 1970. Classé en Zone d'aménagement Concerté (ZAC) en 1972, ce territoire a progressivement changé de visage. La construction de routes et le raccordement aux différents réseaux permettent de sortir de terre 1045 logements. Dans la continuité de ce projet ambitieux, des équipements scolaires, sportifs et socio-éducatifs ont été réalisés pour répondre aux besoins de cette nouvelle population. Au cœur de ce nouveau quartier naissant se trouve l'Église du Christ Ressuscité, véritable symbole de la

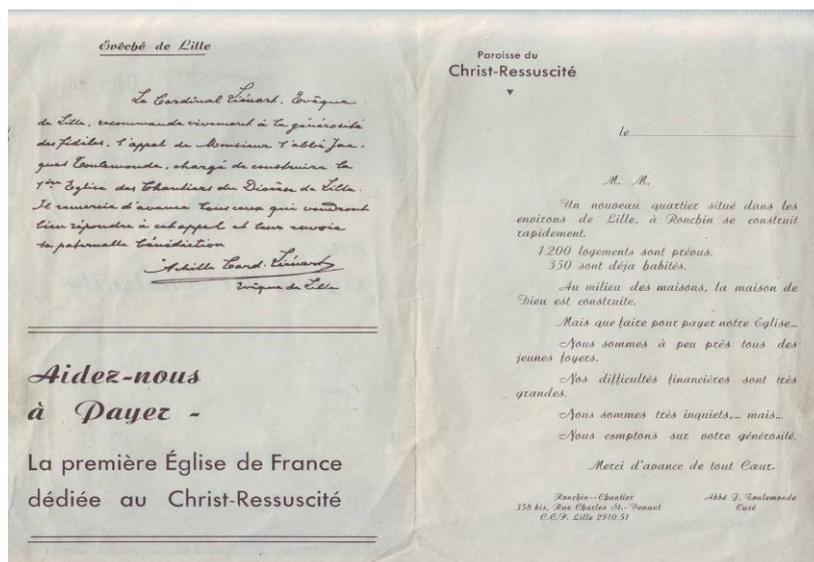
rencontre entre la cité suburbaine style 1900 et le nouveau quartier dessiné au cordeau. « *L'église, sortant de terre en même temps que les logements, contribue à créer du lien social dans les nouveaux quartiers urbanisés. Les curés, bâtisseurs des communautés, envisagent la construction du lieu de culte avant tout comme lieu de rassemblement et ciment entre les nouveaux habitants* » ii.



6 –Bulletins des chantiers du diocèse de Lille

Au milieu des champs et de ce quartier naissant, nous voyons le choix d'implantation de cette église. Les terrains ont été rachetés auprès des agriculteurs. Ils étaient ravis et fiers d'avoir participé à ce projet de construction. Au niveau national, tous les projets de construction ou de réhabilitation des églises passent par les diocèses. Ces organisations coordonnent les travaux et les commissions diocésaines d'art sacré (CDAS ou CAS) pour à la fois trouver des financements mais également juger la qualité de chaque projet. Le projet approuvé, est ensuite soumis aux Chantiers du diocèse de Lille (CDL) – pour les chantiers des bâtiments religieux de l'agglomération de Lille. Les CDL font des accords avec l'Atelier d'art et d'architecture (AAA) qui confie les projets aux architectes. Dans le cas de l'Église de Ronchin, c'était le premier chantier du diocèse de Lille. L'architecte André Lys était sur la liste des candidats qui devait constituer une équipe d'architectes pour travailler sur plusieurs projets du diocèse de Lille.

André Lys était d'autant plus enthousiaste pour les projets d'églises qu'il était croyant, et l'AAA le connaissait personnellement ce qui a pu faciliter les échanges entre les institutions et l'architecte.



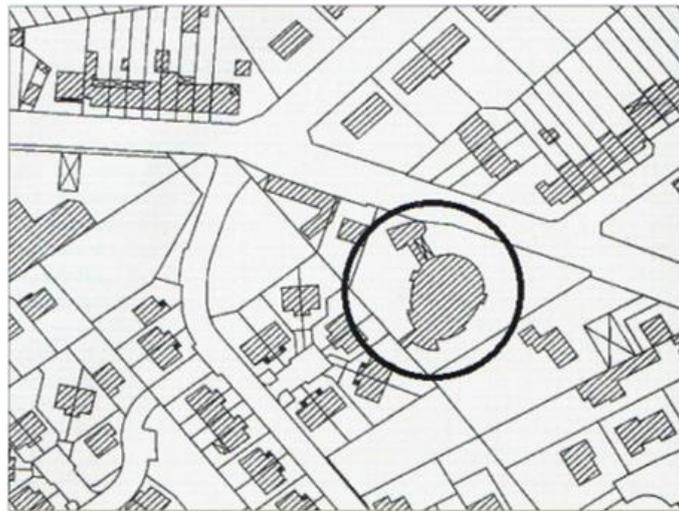
7—brochure créée par le curé afin d’avoir des dons au financement de la construction de l’église
1956

Le financement était l’un des problèmes majeurs dans la construction de nouvelles églises. Les diocèses étaient obligés faire appel aux dons et souscriptions diverses avec des entreprises. Il est important de préciser que l’Église cherchait principalement les accords avec les croyants qui travaillaient dans les différents organismes, comme les banques. Or, pour l’église de Ronchin, le curé Jacques Toulemonde mobilise plusieurs sources financières afin de faciliter la construction de la paroisse (dons ou kermesses). D’après les courriers adressés à André Lys, le curé faisait appel à tous les hommes volontaires pour le défrichage du terrain ou le transport des moellons depuis la gare pour alléger la facture totale et limiter les dépenses secondaires.

Céline Frémaux précise qu’avant même la construction des églises, les curés organisaient des rassemblements aux sous-sols des HLM, ce qui marquait l’importance des lieux de culte au sein des quartiers. L’emplacement privilégié de cette église au cœur du quartier naissant et dû aux bonnes relations entre le curé et les collectivités locales, notamment le maire Alfred Colin qui est chrétien catholique. Cela a facilité les négociations entre les deux parties pour donner à cet édifice un caractère central au sein du quartier de Champ de Cerf.. L’évêque de Lille, également enthousiaste à l’édification de ce bâtiment, a lui-même posé la première pierre du chantier.



8 –L'évêque de Lille qui pose la première pierre1957



9 - Extrait du plan cadastral de Ronchin



10-11 - Association « La mémoire de Ronchin », *Chantier et l'inauguration de l'église de Ronchin,* photographies argentiques, 1957

ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : L'Église est encore en activité. Les messes sont réparties différemment dans la semaine. Du mardi au vendredi, une messe matinale à 9h, samedi – une messe à 16h30 et le dimanche – 2 messes à 10h30

État du bâtiment : L'édifice est en bon état

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Il n'y a jamais eu de restauration complètes du bâtiment.

En 1961 changements des vitraux de l'entrée.

En 1968 ,travaux d'entretien de la toiture liés aux fuites et une présence de l'humidité à l'intérieur. Le bois de couverture du plafond à l'extérieur présente des traces de moisissure et certaines lamelles de bois sont en mauvais état dues à une forte humidité mais également quelques problèmes d'étanchéité de la couverture des bords du toit en cuivre. Les fuites d'eau de la toiture continuent même à nos jours malgré les réparations à plusieurs reprises et d'ajout de nouvelles couches de la couverture (rubercuivre). Cette toiture a causé beaucoup de problèmes de fuites. Les travaux réalisés par Nord Étanchéité n'ont pas suffi, puisque des moisissures sur enduit demeurent. Il a fallu revoir la charpente en métal car elle présentait des défauts au niveau de l'inclinaison ce qui causait la déformation de la toiture et par conséquent des décalages des revêtements de la toiture (fig. 8). Les cadres de la charpente métallique ont ensuite été redressés en 1969.

En 1984, l'étanchéité a été remplacée par une nouvelle membrane souple de Polygum.

.....

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance, etc. :

- Archives du diocèse de Lille : 2 cartons de dossiers : courriers, articles de journaux, plans, coupes, élévations, photos de chantier, photos de maquette, adresse : 74, rue Hippolyte Lefebvre 59000, Lille
- Archives de l'église du Christ Ressuscité à Ronchin, dossier « L'église et les coutumes religieuses à Ronchin », *60 ans Église du Christ Ressuscité 1957-2017*, Association « La Mémoire de Ronchin », 2017
- Archives des travaux du diocèse de Lille, Église du Christ Ressuscité : factures et courriers d'échange avec les entreprises, plans, photographie de maquette, adresse : 74, rue Hippolyte Lefebvre 59000, Lille

Dessins, photographies, etc. :

- THIBAUT, Pierre, reportage photographique pour l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Hauts-de-France, 2005
- BABAYAN Alex, reportage photographique de l'église du Christ Ressuscité, 2021

Autres sources, films, vidéos, etc. :

- TEXIER, Simon, *Vers le plan centré : concevoir et construire la nef moderne (1900-1960)*, conférence Cité de l'architecture et du patrimoine, <https://www.youtube.com/watch?v=wdl2aWlh6ss>, consultée le 11 avril 2021
- LENIAUD, Jean-Michel, *Construire pour Dieu ? : Eglise, architecture et société au XXe siècle*, conférence Cité de l'architecture et du patrimoine, <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/construire-pour-dieu-eglise-architecture-et-societe-au-xxe-siecle>, consultée le 15 avril 2021
- VANMEENEN, Maurin, *Abbé de l'église du Christ Ressuscité à Ronchin*, témoignage dans le cadre de l'étude de l'église, durée : 1h 30, le 27 avril 2021

Principales publications (par ordre chronologique) :

Ouvrages :

- CAPELLADES, Jean, *Guide des églises nouvelles en France*, Paris, Cerf, 1969
- CAPELLADES, Jean, *Pour une politique nouvelle de l'équipement religieux*, Paris, Centurion, 1971
- JOSEPH-FRANÇOIS, Didier, KLEIN Richard, *Architectures du XX^e siècle, Nord-Pas-de-Calais, monuments Religieux, le combat de la brique et du béton*, C.A.U.E du Nord/C.A.U.E du Pas-de-Calais, 1990
- ROBIN, Suzanne, *Églises modernes, Evolution des édifices religieux en France depuis 1955*, Hermann éditeurs des sciences et des arts, 1980
- Agence de développement et d'urbanisme de Lille-métropole, *Lille métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme, 1890-1993*, Paris : le Moniteur, 1993
- FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais 1945-2010 De la Commande à la Réalisation*, Presses Universitaires Rennes 2, 2005
- TEXIER, Simon, *Georges-Henri Pingusson, architecte, 1894-1978 : la poétique pour doctrine*, Verdier, 2006
- FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais 1945-2010 De la Commande à la Patrimonialisation*, Presses Universitaires de Rennes, 2011
- LEBRUN Pierre, *Le Temps des Églises Mobiles, L'architecture religieuse des Trente Glorieuses*, Infolio éditions, 2011
- VIGNES-DUMAS, Claire, *Les édifices religieux du XXe siècle en Ile-de-France : 1905 - 2000 : 75 lieux de culte, Patrimoine du XXe siècle*, Issy-les-Moulineaux, Beaux-Arts, 2013
- BAUER, Caroline, *Georges-Henri Pingusson à Metz - Du spirituel au fonctionnel*, Nouvelles Editions Place, 2018

Revue spécialisée :

- « Eglise du Christ Ressuscité à Ronchin », *Chantiers du Diocèse de Lille*, Bulletin n° 1, sep. 1957
- « Eglise du Christ Ressuscité à Ronchin », *Chantiers du Diocèse de Lille*, Bulletin n° 2, oct. 1958
- « L'art sacré les églises récentes de France, à la recherche d'un plan », *Art sacré*, janvier-février 1957

Articles de journaux locaux :

- « Sous le vocable du Christ Ressuscité la nouvelle cité-jardin de Ronchin aura une église d'un style vraiment audacieux », *La Voix du Nord*, Vendredi 28 décembre 1956

- « L'église du Christ Ressuscité serait construite cette année », *Ronchin*, 13 janvier 1957
- « S. Em. Le Cardinal Liénart a posé, au cœur du Nouveau Ronchin, la première pierre de l'église du Christ Ressuscité », *La Croix du Nord*, 15 juin 1957
- « Le cardinal Liénart a béni la première pierre de l'église du Christ Ressuscité à Ronchin », *La Voix du Nord*, 4 juillet 1957
- « Aujourd'hui bénédiction de l'église du Christ Ressuscité par son Em. Cardinal Liénart », *Ronchin*, 7 juillet 1957
- « La bénédiction de l'église du Christ Ressuscité », *Ronchin*, 14 juillet 1957
- « La construction de l'église du Christ Ressuscité se poursuit régulièrement », *Ronchin*, 23 août 1957
- « Mgr Prévost bénira dimanche les deux cloches électroniques de l'église du Christ Ressuscité », *La Voix du Nord*, 28 juin 1958
- « Bénédiction de deux cloches à l'église du Christ Ressuscité de Ronchin », *La Croix du Nord*, mardi 1 juillet 1958
- « Des curés regardent leur paroisse, voici comment est née ma paroisse », *Témoignage Chrétien*, 12 juin 1959
- « Promenade-itinéraire d'Art sacré dans l'agglomération lilloise », *La Voix du Nord*, 18 août 1960
- « Le nouveau presbytère du Christ Ressuscité a été béni dimanche par Mgr Prévost », *Ronchin*, mardi 19 septembre 1961

Sites internet :

- Les archives photos de l'église du Christ Ressuscité de Ronchin publiées par les habitants du quartier consultable sur le site <http://lamemoirederonchin.blogspot.com/2020/03/>, consulté le 12 mars 2021
- Les bibliographies de : André Lys, Émile Morlaix et Paul Ducatez consultables sur le site https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Lys, consulté le 28 avril 2021

.....

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Situation du bâtiment



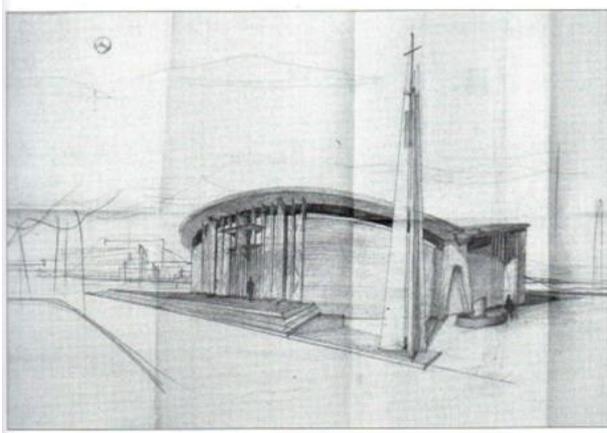
12 - Vue aérienne de Ronchin, Géoportail, 2020

Le 21 novembre 1954, en raison de la progression de la population sur le territoire de Ronchin (sud-est dans la banlieue de Lille), la population apprit que l'autorité ecclésiastique du diocèse avait prévu la construction d'une nouvelle église, et son édification en nouvelle paroisse, les deux autres églises de la ville se trouvant éloignées du nouveau quartier naissant. Tout d'abord nous constatons une forte urbanisation de l'enclave agricole entre le Petit et Grand Ronchin avec la construction des logements sociaux. Cet espace se trouve aujourd'hui au nord de l'église ; progressivement avec la naissance de la paroisse, les champs au sud sont investis pour la construction d'une nouvelle cité-jardin de type pavillonnaire qui englobe par la suite les abords de l'église. La Seconde Guerre mondiale a laissé ses traces sur la vision des églises au sein de l'agglomération, souvent cible des bombardements. Selon Pierre Lebrun, la grande hauteur de l'église traditionnelle était un repère pour les pilotes allemands leur permettant de faire un maximum de dégâts, que ce soient les destructions d'édifices industriels ou les pertes humaines. Généralement les messes pendant cette période se passaient dans les champs entourés de bosquets pour fuir l'épicentre des bombardements. Les images des églises incendiées et en ruines ont traversé l'Europe entière. Cela a sans doute eu un impact sur la vision des églises auprès des architectes. Dans le cas de l'église de Ronchin, nous voyons qu'elle se veut discrète dans le paysage urbain. Nous n'arrivons presque pas à distinguer l'église et les habitations alentours.

« L'architecte André Lys utilise la brique et le béton des maisons voisines afin de ne pas déparer l'esthétique de l'ensemble et pour respecter l'un des principes des Chantiers du diocèse de Lille : « La maison de Dieu doit être semblable à la maison des hommes ».

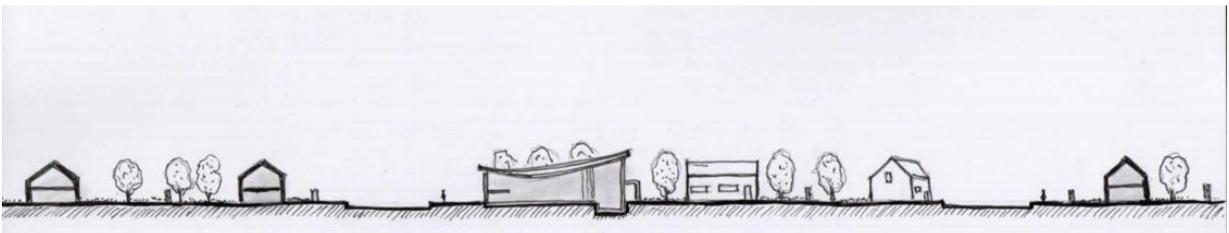
Céline Frémauxⁱⁱⁱ

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous procédons à un changement d'image de l'église qui se rapproche de ses fidèles. Cela devient l'un des principes des Chantiers du Diocèse de Lille. Tout d'abord nous questionnons de plus en plus la matérialité mise en œuvre pour la construction des édifices sacrés. Nous pouvons remarquer également que c'est la première construction des Chantiers du diocèse de Lille. C'est un repère dans la ville mais l'idée était que cette église s'intègre dans la cité-jardin du quartier. Cette modernité est présente dans le choix des matériaux de construction. L'édifice n'est pas plus haut que les maisons qui l'entourent.



D'après Céline Frémaux, le campanile aérien est un élément marquant du paysage urbain de ce quartier naissant de Ronchin avec sa nouvelle cité HLM et les cités-jardin construites autour par la suite. Cet élément rejoint la volonté des Chantiers du Diocèse de Lille de s'inscrire de manière la plus douce dans son contexte afin de montrer le changement constant de l'image de l'église. Cela peut se traduire dans l'envie de donner un « nouveau souffle » aux pratiques religieuses.

15 –La perspective, 1956



16 –Coupe schématique de l'insertion de l'église dans son quartier de cité-jardin, 2021

La hauteur du bâtiment ne dépassant pas de 6 mètres dans la partie de l'entrée de l'église au niveau du parvis permet de s'intégrer dans ce quartier où nous avons principalement les maisons individuelles ou mitoyennes qui ont deux niveaux soit autour de 8 mètres de hauteur au faîtage.

Dans les espaces extérieurs, nous pouvons voir le signal de cette église représentée par le campanile de 18 mètres de hauteur en ciment armé avec deux cloches électroniques ce qui a permis d'imiter fidèlement le son des cloches réelles. Ces cloches électroniques peuvent également être utilisées pour la lecture des messages enregistrés, la reproduction de la voix en direct à travers un micro et la diffusion de la messe directement depuis le Vatican via une radio FM. La date et l'heure des coups de cloche peuvent être facilement planifiées. C'est encore une innovation qui montre le changement d'image que veut avoir l'église dans son quartier.



17 –Le campanile de l'église détachée du volume principal

En 1961, un presbytère (morgue, petite sacristie, chapelle d'hiver pour 46 places) a été construit, permettant de relier les deux entités et cacher ainsi la partie basse du campanile. Par ailleurs, avant la construction du presbytère, le campanile ressemblait à une épingle (appellation de donnée par les habitants après la fin du chantier. Cette construction nouvelle contribue à propager la renommée de Ronchin. Elle attire de nombreux visiteurs, curieux de la nouveauté, attirés par le style révolutionnaire des réalisations du Chantier, qui viennent contempler le nouveau style de l'architecture religieuse.

Matériaux et structure

La construction des églises en France après la Seconde Guerre mondiale a été marquée par l'abandon presque total de la pierre devenant trop coûteuse, au profit des matériaux moins chers et standardisés comme le béton et la brique. De plus, le béton est plus maniable et facile à mettre en œuvre ce qui permet une grande liberté de formes architecturales. La brique est devenue également un matériau courant présent plus particulièrement dans la région du Nord-Pas-de-Calais avec l'industrialisation et l'apparition des cités ouvrières, lotissements résidentiels et etc. Le béton et la brique commençaient de plus en plus à être acceptés pour les constructions de bâtiments religieux^{iv}. De plus, le béton est un matériau moderne qui changeait l'image de l'architecture classique, le système de moulage permet de donner n'importe quelle forme avec des portées plus importantes que la pierre. Le manque des moyens pour le financement de la construction de l'église a également joué un rôle dans le choix des matériaux par André Lys.

L'Église avait comme ambition de suivre les tendances de l'époque afin de montrer une nouvelle image à la population en crise depuis la guerre. Cette image qui se renouvelle et qui ne vieillit pas dans le contexte du déclin de la croyance catholique.

L'Église a envie de s'inscrire dans cette dynamique d'une nouvelle société des Trente Glorieuses qui se traduit par un renouveau de la symbolique chrétienne dans l'architecture des lieux de culte. Selon Pierre Lebrun⁹, les clergés de l'époque avaient comme volonté de concevoir des lieux de culte à l'opposé de l'image de l'église conventionnelle, monumentale décorée, pérenne afin de favoriser l'émergence d'une pastorale adoptée aux conditions de vie contemporaine qui tienne compte de la présence minoritaire des communautés catholiques dans la cité. Cette idée s'inscrit dans le contexte d'un faible taux de croyants, minoritaires dans des quartiers nouveaux..

Le 28 décembre 1956, l'architecte M. Lys, présenta le projet à la fois audacieux et révolutionnaire par son modernisme de la future église. Sa forme ovoïdale, l'inattendu de ses lignes, l'absence de piliers intérieurs, tout cela étonna et provoqua de nombreuses critiques. Ce projet fut cependant accepté et adopté par l'évêché et la commission d'Art Sacré. L'église mesurait 34 mètres de longueur dans sa partie la plus longue, sur 21 mètres dans sa partie la plus large. La hauteur de l'église sera de 6 mètres à l'entrée, pour descendre à 4.50 m et remonter à 10 mètres au-dessus du chœur, dans la partie la plus étroite. Les murs sont en briques avec un remplissage en moellons ce que nous pouvons voir également pendant la pose de la première pierre entre deux murs en briques par l'évêque de Lille.

Le 12 avril 1958, on construit un clocher d'une hauteur de 18 mètres, en ciment armé, surmonté d'une croix. Simples piquets de ciment, ils font penser à une immense épingle à cheveux qui serait plantée dans le sol mais ce clocher, bien proportionné au bâtiment, et de style d'avant-garde, remplit sa fonction essentielle de clocher en supportant en son sommet un groupe de deux cloches électroniques.

Le 17 février 1961, on construit un presbytère, une chapelle d'hiver servant de salle de catéchisme et une chapelle ardente.

Le gros œuvre de la ossature de l'édifice et de la toiture sera soutenu par une forte charpente métallique. Rappelons que la toiture n'aura, par le mouvement de sa courbe, que deux points de chute d'eau avec une sorte d'évocation de fontaine et de bassin de récupération des eaux pluviales. Le sol est fait de galets de carrière, tandis que le plafond est recouvert de lames de bois de pin.

Toiture

L'église en brique est de plan ovoïdal et couverte d'une toiture en forme de selle de cheval (paraboloïde hyperbolique). Dès qu'il commence à travailler sur le projet de la première réalisation des CDL en 1956, André Lys envisage une église de plan elliptique couverte d'une toiture « en selle de cheval ». C'est une structure métallique en forme de selle qui évoque la position des mains de célébrant comme étendues sur le calice. Une ferme double en béton reposant sur des piliers rejetés à l'extérieur forme le dossier sur lequel s'appuient les fermes perpendiculaires. La toiture par son mouvement donne la sensation d'élévation spirituelle.



18 - *Église du Christ Ressuscité, 2021*

Sans utilisation des références bibliques, André Lys fait appel à des images visuelles fortes compréhensibles par tous. André Lys envisage une église de plan elliptique couverte d'une toiture « en selle de cheval ». La CDAS (Commission diocésaine d'art sacré) apprécie ses « plans ingénieux, modernes et audacieux » pour l'église de Christ-Ressuscité de Ronchin, dans la banlieue de la métropole lilloise. L'architecture s'inspire fortement de nombreux éléments présents dans l'église de Villeparisis de Maurice Novarina, mise en chantier en 1955. Ce type de construction est déjà courant dans l'architecture civile. Les voiles porteurs sont le fruit de la collaboration étroite entre ingénieurs et architectes, particulièrement productive au début des années 1950 en France. Ce type de voûte est employé dans la construction de halls d'exposition comme le Centre National des industries et des techniques de Robert Camelot, Jean de Mailly et Bernard Zehrfuss (1953-1958) et le pavillon de France à l'exposition internationale de Bruxelles de Guillaume Gillet, René Sarger et Jean Prouvé (1956-1958). Il a déjà été utilisé pour l'Église Notre-Dame de Royan, reconstruite par l'architecte Guillaume Gillet. Le plan ovoïde pour l'église de Ronchin a également déjà été expérimenté à la basilique souterraine Saint-Pie-X de Lourdes (Pierre Vago, André le Donné, Pierre Pinsard, architecte Eugène Freyssinet). Également l'église Saint-Jean-Baptiste de Dunkerque qui présente ce système également.



19 –Vue extérieure de l'église à Ronchamp, 2017



20 - Vue extérieure de l'église Saint-Jean- Baptiste de Dunkerque, 2008



21 - Vue extérieure de l'église Villeparisis, 2009

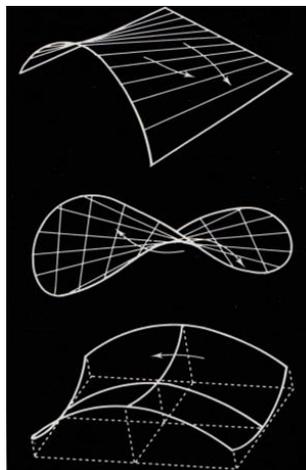


22 - Vue extérieure de l'église Notre-Dame de Royan, 2009



23 – Centre des industries et des techniques de Robert Camelot, 1960

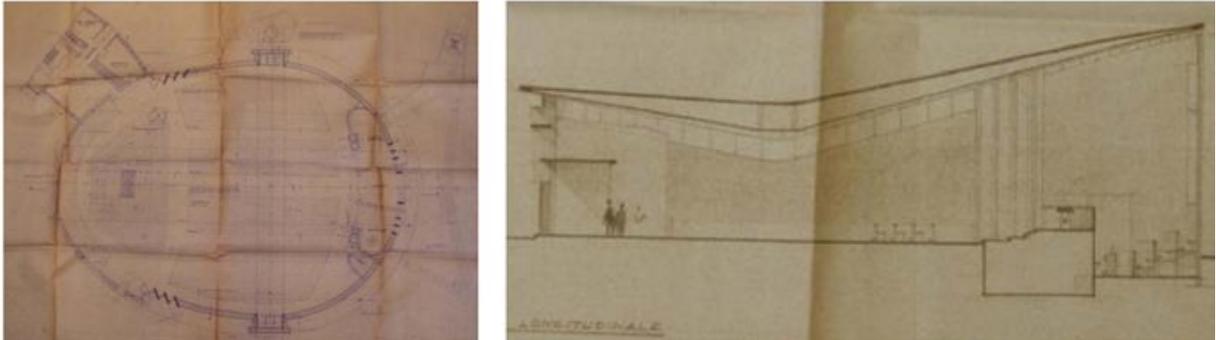
L'influence de la construction de l'église de Ronchamp est considérable. Les architectes se penchent de plus en plus sur la question de l'image de l'église qui restait jusqu'à la seconde guerre mondiale quelque chose de très codifiée. Cette chapelle peut être considérée comme une référence temporelle. C'est pour cette raison que 1955 semble être le point de départ historique pour le renouveau de la conception des églises.



24 – Différents types de courbure

La découverte des surfaces gauches a apporté à son tour, une révolution dans l'art des formes. Le principe consiste à faire deux courbures inverses dessinées dans deux plans. C'est une nouvelle forme qui s'inspire de la selle de cheval qui vient de la figure géométrique « paraboloïde hyperbolique ». Grâce à cette structure résistante, il y a une vraie économie du béton. Elle devient plus résistante avec le point d'intersection entre deux paraboles. L'une dont le foyer se trouve du côté du ciel, l'autre dont le foyer se trouve du côté de la terre. Ce type de construction permettait également d'avoir des éléments préfabriqués très faciles à monter sur le chantier.

Espaces intérieurs



25 – 26 - *Le plan et la coupe*, 1956

Dans les diocèses du Nord-Pas-de-Calais, nous avons la naissance d'une liturgie nouvelle qui a changé d'image selon le concile Vatican II, est déjà bien présente dans les années 1950. Cette évolution se concrétise dans le domaine architectural avec la recherche de nouveaux plans facilitant le rapprochement de l'assemblée par rapport au sanctuaire. Ce qu'a provoqué chez les architectes la nécessité de repenser complètement l'espace intérieur des églises modernes. Les directives de l'instruction du Saint-Office du 30 juin 1952 qui était d'accord pour un renouveau de l'image de l'église a sorti un texte dont quelques principes sont :

- L'église doit ressembler à une église (le texte ne précise pas la forme ce qu'a changé un tas d'interprétations sur l'image de l'église)
- L'église doit avoir l'autel comme centre
- L'église doit être simple mais en aucun cas doit paraître « pauvre » pour les fidèles
- « *La dignité de l'art s'associe à la dignité de la liturgie* »
- Tous les fidèles doivent voir le prêtre donc nous avons l'idée d'un plan libre
- L'église doit avoir un lieu privilégié dans le quartier
- Économie des moyens dans la conception et la construction de l'édifice religieux

A l'occasion de l'interview par les journalistes de la revue *Art Sacré*, l'architecte André Lys exprime sa fascination pour les halles d'exposition. Cette passion l'a influencé dans la conception du plan non conventionnel de l'église. Le plan ovoïde oblige les fidèles à se tourner vers l'autel. L'espace est unifié pour le regroupement de la communauté, symbole fort de prière collective.

« ... sacristies et locaux annexes sont développés et composés librement. Intérieurement comme extérieurement, les lignes sont nettes comme les surfaces créant une atmosphère simple et paisible »

Paul Koch^{vi}

Le chœur serait surélevé de 5 marches dans la partie la plus avancée de l'église. Le plan prévoyait que le chœur soit entouré d'une fosse, comme les fosses d'orchestre des théâtres, pour les enfants des écoles ou pour les choristes. Il libère l'espace intérieur en reposant le toit sur les piliers extérieurs. Une impression de chaleur colorée est donnée par le jeu des roses de la brique des murailles, du rouge chaud du bois des îles avec lequel sont faits des bancs, simples mais bien conçus et assez confortables, et la beauté du plafond de bois. La matière brute, la pauvreté des matériaux, la pureté des lignes, la discrétion de la lumière du jour converge et conduit vers l'autel et la croix, dans la simplicité, l'humilité et l'union des fidèles.



27 –Vue depuis le chœur de l'église, 1958

Le plan ovoïde, assure une visibilité optimum de l'action liturgique tout en évitant l'éloignement des fidèles par rapport à l'autel. Ce type de plan est assez courant dans les années 1950-1970.

Mobilier et décoration

Pour Ronchin, le sculpteur est Émile Morlaix qui a fait les bénitiers et chandeliers. Né le 19 mars 1909 à Lille et mort le 10 juin 1990 à Paris. Émile Morlaix est l'élève d'Aimé-Gustave Blaise à l'école des beaux-arts de Lille en compagnie de René Leleu, Gérard Choain, Lucien Fenaux et Gaston Watkin. Entré à l'École des beaux-arts de Paris, il intègre les ateliers de Paul Landowski et de Marcel Gaumont. Lauréat du second grand prix de Rome de 1937 avec *Apollon et les Muses*, il devient professeur de sculpture à l'école des beaux-arts de Lille. Il travaille aussi bien la taille directe que le modelage, exécute des bronzes mais aussi de nombreuses œuvres en céramique ou en grès émaillé. Émile Morlaix reçoit des commandes dans le département du Nord (Lille et Douai) mais ses œuvres sont aussi présentes dans le reste de la France : *Monument à la Résistance* à Menton, groupe des *Trois Grâces* à Amiens. Le *Mémorial aux déportés de Ravensbrück*, inauguré au cimetière du Père-Lachaise à Paris, représente deux mains liées sortant d'un bloc de pierre. Le mobilier et la décoration intérieure suivent les mêmes principes de simplicité des formes et de symbolique liturgique que l'architecture. Chaque élément est pensé pour correspondre à l'esprit de la modernité et de simplicité. L'autel, simple rectangle de marbre blanc posé sur un bloc de granit breton brut évoquant la pierre du sacrifice, est éclairé d'une douce lumière que lui prodiguent les vitraux verticaux invisibles du centre de l'église. Il est surmonté d'un Christ qui, suspendu dans les airs, attire les regards des fidèles, seul ornement se détachant du fond du sanctuaire.



28- Station du chemin de croix



29 - Vue vers le chœur de l'église

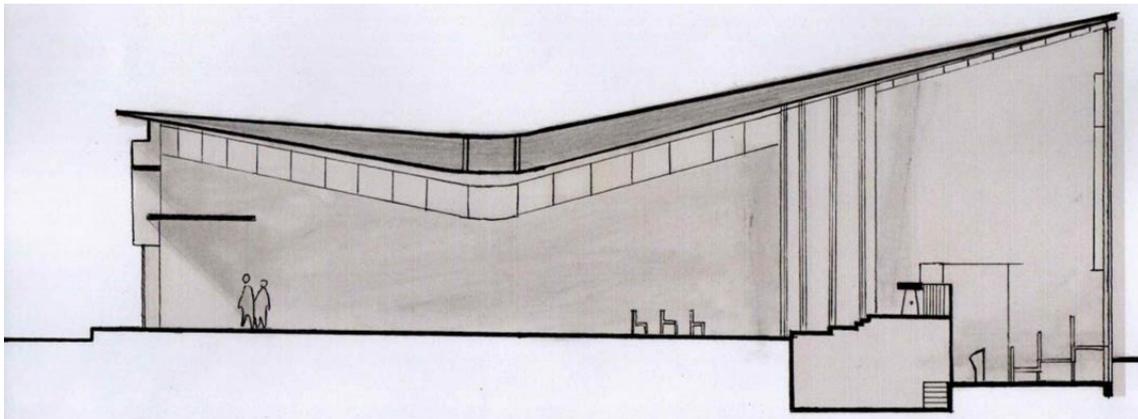


30 - Tabernacle



31 - Crucifix du chœur

Lumière

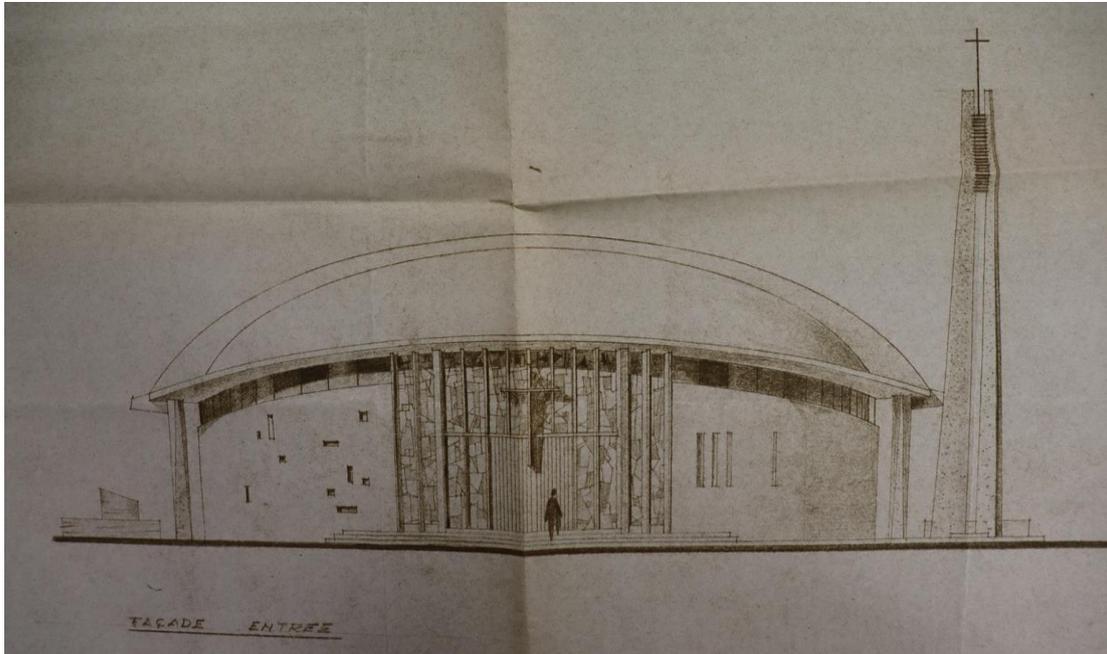


32 - Coupe longitudinale de l'église, 2021

Une bande de lumière court le long de l'édifice sous la corniche et deux grandes verrières éclairent le chœur où quatre lames de béton dirigent la lumière vers l'autel. Le chœur se situe dans la partie la plus étroite de l'édifice, de manière à faire converger l'attention des fidèles. Cette « ligne de lumière » fait entrer une lumière diffuse qui souligne l'architecture (la plasticité du toit et des murs concaves).

L'éclairage intérieur du bâtiment parviendra par des vitraux agencés comme une couronne placée immédiatement sous le toit. De ce fait, les visiteurs restent dans une semi-pénombre, tandis que l'autel bénéficiera d'un supplément d'éclairage produits pas deux grands vitraux de Paul Ducatez dissimulés aux

yeux de l'assistance. La forme ovoïde de l'ensemble permet à l'autel de prendre toute sa valeur. Il est nimbé de lumière. C'est un simple rectangle de marbre reposant sur un bloc en granit. Son éclairage doux provient des vitrages verticaux. Dans la conception de l'avant-projet l'architecte également prévu des ouvertures au niveau de l'élévation de l'entrée ce que nous pouvons voir sur le document de l'avant-projet.



33 - Élévation de l'entrée (avant-projet), 1956

Ce sont des petites ouvertures ponctuelles qui donnaient directement sur l'espace pour les fidèles. Nous pouvons constater que ces ouvertures n'ont pas été réalisées par manque de moyen vraisemblablement d'après les documents du financement de l'église. Les vitraux de l'entrée principale ont été réalisés de la même manière que sur l'élévation d'André Lys mais après l'incident entraînant la casse des vitraux provoquée par les maisons du quartier, les verres ont été changés et remplacés par des simples sablés, ce qui a eu un impact sur la lumière de l'entrée de l'église car les vitraux originaux avaient des couleurs variées.

.....

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation technique

L'article de la Croix du Nord parle d'une « *formule révolutionnaire* » qui réunit l'élégance, l'audace et l'économie au sein d'un même édifice religieux. On parle de l'économie des moyens de construction, l'élégance du plan libre et bien évidemment l'audace de cette toiture qui repose sur 2 piliers extérieurs et qui s'élève vers le chœur (figure7). La structure du toit a fait l'objet d'un débat très vif sur la forme mais également la signification et sa mise en œuvre.

Elle présente une structure métallique avec une succession de plusieurs cintres d'acier et une poutre maîtresse. Complètement dématérialisée, comme couverture des panneaux « Stramit » de 1m20 (paille compressée entourée de papier kraft), « Ruberoïd » (panneau de construction imprégné

de bitume pétrolier et recouvert de matériaux réfractaires) et le cuivre aux bords sur chevrons bois reposé sur un voile béton. Les plaques de « Stramit » supportent les feuilles de cuivre. Le recouvrement de l'acrotère est en zinc. Du côté intérieur, le plafond se présente en bois (lambris de plafond de pin des landes vernis). Le faux plafond est composé avec des lames en panneaux.



34 –Gouttière latérale, 2021

Cette toiture est également un voile de ciment qui permet d'évoquer cette image de la position des mains de calice depuis l'extérieur. Grâce à la forme, la toiture n'a que deux points de chute d'eau. André Lys avait envie de donner un côté sculptural à cette mise en scène de l'eau qui coule dans les vasques situées à l'extérieur. Nous distinguons assez clairement les gouttières saillantes dépassant de 60 cm par rapport à la toiture.



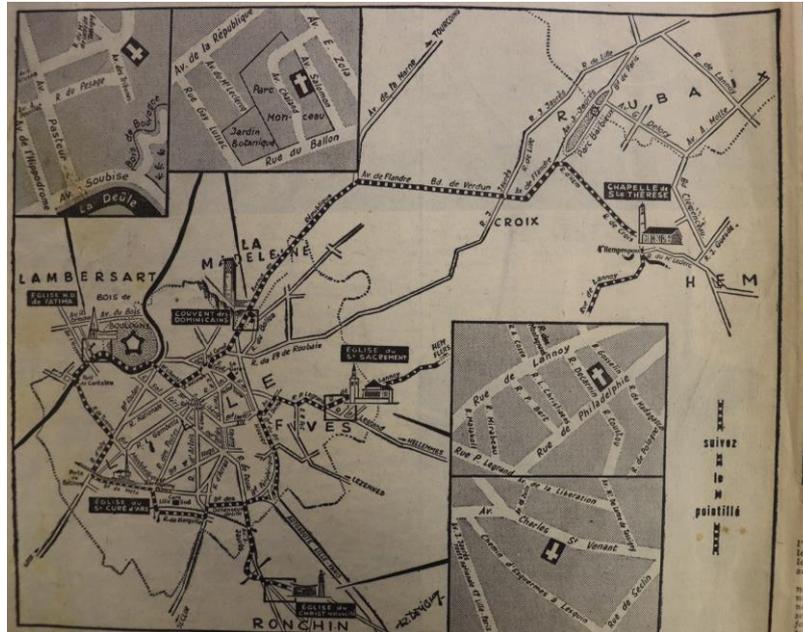
35 - Coque de la toiture en acier lors du chantier de l'église

36 - Le chantier de l'église, 1957

Le bassin de récupération des eaux pluviales sera présenté par l'architecte sous forme décorative comme une sorte de fontaines qui se trouvent de deux côtés et animent les façades du bâtiment. Le côté « ingénieux et audacieux » de cette toiture a séduit les jurys de la Commission des chantiers du diocèse de Lille. Cette église allait dans le sens de ce changement d'image de la religion catholique après la Seconde Guerre mondiale. Notamment, la toiture qui est devenue un symbole de

la renaissance de la pratique religieuse en combinant l'esthétique et les usages qui sont à l'intérieur. André Lys ne souhaitait aucune décoration à l'intérieur, jugeant les églises classiques d'« œuvres de vieillard ». Ici, la toiture elle-même est une œuvre d'art. La relation entre la clôture et la toiture est également intéressante car elle semble flotter dans l'espace.

2. Appréciation sociale :



37 – Promenade-itinéraire d'Art sacré dans l'agglomération lilloise

Nous ne voyons plus le côté monumental des églises. Les édifices religieux se rapprochent des gens. Les équipements du culte se laïcisent et deviennent des bâtiments proches de la population. La période des Trente Glorieuses a marqué l'esprit de la population française, avec le développement du tourisme de masse. La conception des églises avait également cette idée de prendre en compte la découverte du nouveau dans l'esprit du développement du tourisme de proximité. L'équipe d'architectes sous la direction d'André Lys avait comme objectif d'établir ce parcours entre les différents chantiers du Diocèse de la banlieue de Lille. Cette révélation de l'architecture hors normes qui se distingue de la conception traditionnelle des églises serait le but de cette promenade au sein de la métropole lilloise. Ce parcours a été présenté par *La Voix du Nord* pour toucher le plus grand public. Le diocèse de Lille a commencé sa campagne de communication à une échelle plus large en touchant un public varié pour sensibiliser le plus grand nombre. Cette carte a ensuite été publiée dans *La Voix du Nord*, ce qui a permis l'augmentation des visites journalières dans les années 1960. L'actuel curé de Ronchin, durant le témoignage parle de cet événement comme « un autre héritage bâti à visiter quand les gens viennent sur Lille ». Cela devient un autre type de tourisme mais pas moins intéressant. Au sein de son quartier, l'église du Christ Ressuscité a connu un grand succès parmi les habitants mais également d'autres personnes qui venaient d'autres villes alentours pour apprécier son architecture singulière.



38 - Le cardinal Liénart qui bénit la foule lors de la pose de la première pierre de l'église

Il y avait une véritable foule pendant la bénédiction du chantier par le cardinal Liénart mais également après la construction et l'inauguration de l'église. Dans son aspect ingénieux de la forme, l'église a été très bien reçue dans ce quartier naissant entre les cités jardins et le quartier des HLM. A l'occasion de cet événement majeur dans l'histoire du quartier (fig. 6), la ville a organisé plusieurs divertissements pour les enfants mais également pour les adultes comme les tirs à la carabine, loteries, jeux, buffets et buvettes installés directement sur place (fig.3).

Les gens étaient impatients d'assister à l'inauguration de l'église car cet événement rassemblait des religieux assez connus comme par exemple Achille Liénart (cardinal), l'évêque de Lille, accompagné de M.Prévost, vicaire général, du chanoine Chavanat, du chanoine Vermés, doyen de Petit Ronchin.

« *Tout ce parcours était pavoisé, c'était jour de fêtes dans ce quartier nouveau* »^{vii} d'après l'article de la revue *Ronchin*, en parlant d'un événement majeur au sein de cette communauté qui souhaitait pendant longtemps avoir sa propre « Maison de Dieu ». Cette fête a été accompagnée par les discours de Cardinale Liénart, maire de la ville M.Collin, l'adjoint du maire de Fâches-Thumesnil M.Moermans, le vicaire général M. Prévost et le curé de Ronchin Jacques Toulemonde.

Ronchin eut aussi l'honneur d'être choisi pour être le théâtre de la première expérience révolutionnaire du nouveau style des églises simples et modernes.

3. Appréciation artistique et esthétique :

« *On parle de l'Église des pauvres. Mais les pauvres ne viennent pas dans une église préférant certainement y trouver un peu de beauté que de la nudité et du vide. [...] Je crois que l'erreur de ceux qui veulent tout vider est de confondre églises paroissiales et chapelles de monastères* »

Curé de la paroisse Saint-Vincent d'Anzin^{viii}



39 - Association « La mémoire de Ronchin », *L'église après le chantier*, AHDL, fonds CDL, photographie argentique, format inconnu, Ronchin, 1958

La citation du curé de la paroisse Saint-Vincent d'Anzin explique parfaitement la situation dans laquelle s'est retrouvé le premier chantier du diocèse de Lille. Pour la population, c'était un contraste assez choquant de voir une église dépouillée de toute ornementation, de ce décor riche que l'architecture classique des églises mettait en avant. De plus, l'architecte a mis du temps pour trouver un sculpteur. Jusqu'en 1963 l'église restait nue, mis à part quelques objets liturgiques =. Après les critiques sur la nudité de l'église au lendemain de l'inauguration, l'équipe d'architectes du diocèse de Lille a décidé de faire appel au sculpteur parisien Émile Morlaix, très connu dans la conception d'objets sacrés.

Dans le narthex à gauche les fonts baptismaux en galets bretons proposent un rendu très sobre sur la brique nue. Une simple porte à double battants en verre montre qu'on n'est pas séparé du monde extérieur. L'architecte intervient fréquemment = dans la réalisation du décor de ses églises. Dans le cas de l'église du Christ Ressuscité, le curé Jacques Toulemonde et André Lys ont joué un rôle considérable dans le choix des matériaux, formes et tailles des objets religieux réalisés par Émile Morlaix. Le tout dans une harmonie parfaite que le curé et l'architecte désiraient tant. Aucune statue, aucune image ou ornement ne rompt le dénuement, la simplicité et la pauvreté des murs de brique nus, à l'exception d'un très discret chemin de croix, peu coûteux, cependant expressif. Ces arguments n'ont pas suffi pour une partie de la population du quartier n'ayant pas accepté cette simplicité en la jugeant d'être « protestante » et non catholique. Cette partie des habitants a préféré se rendre pour le culte dans une autre église plus traditionnelle située dans le quartier proche du Petit Ronchin.

Émile Morlaix a également joué son rôle dans ce mécontentement de la minorité des habitants. Les statues et les plaques commémoratives du chemin de croix sont d'un style abstrait. De ce fait, les premières messes perturbaient certains fidèles regardant le tabernacle et la statue de la vierge Marie dans un style peu commun à l'époque.



40 - *Le tabernacle avec la statue de la vierge Marie réalisé par Émile Morlaix, 2021*

A l'occasion de l'entretien avec l'abbé Maurin Vanmeenen, la discussion touchait beaucoup la question sociale et la relation entre l'église et les habitants. Il était intéressant de savoir que les habitants qui ont participé à la construction de l'église sont encore vivants et viennent faire les messes avec la population plus jeune. D'après les témoignages des habitants, au lendemain de l'inauguration du nouvel édifice religieux, les résidents du quartier allaient dans l'église du quartier voisin Petit Ronchin pour assister aux messes afin d'être entourés par le décor riche et l'architecture religieuse fidèles aux traditions. Ces informations sont basées sur les interviews du curé et des habitants et certains n'ont pas forcément vécu cette époque. Nous pouvons prendre cette information avec un recul critique qui trouve ses racines dans la perception de l'intérieur de l'église au sein d'une minorité de la population. La seule chose qui peut prouver la vérité de ces propos est le fait que l'église du Christ Ressuscité n'est ouverte que pendant les messes qui durent quelques heures dans la journée tandis que les deux églises voisines sont ouvertes aux visiteurs toute la journée. La direction de la mairie de Ronchin a considéré que le taux d'occupation journalier assez faible de ce lieu de culte n'a pas d'intérêt particulier de la laisser ouverte aux heures pleines. L'arrivée assez tardive du courant artistique en 1963 n'a pas vraiment changé considérablement la situation. De ce fait, on constate une rupture brusque et inattendue entre les églises d'avant-guerre et cette nouvelle église qui a laissé une trace dans les esprits des habitants de Ronchin.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) – réception critique

« Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles »

Article 124 du concile du Vatican II ^{ix}

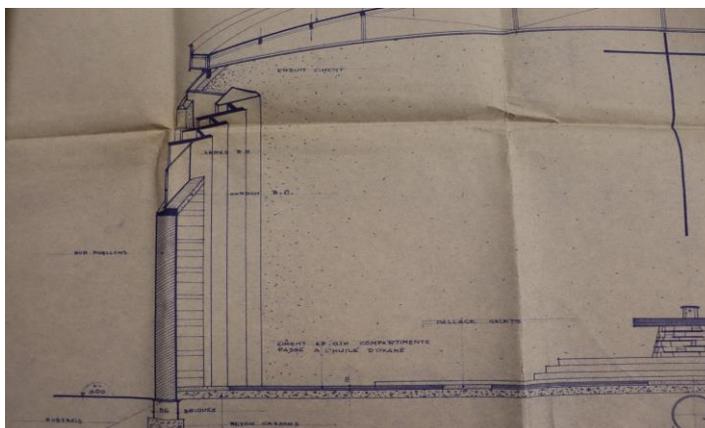
Le plan de l'église a été longtemps contraint dans les limites des possibilités de sa couverture. Le plan ovoïde conçu par André Lys présente des caractéristiques non pas seulement d'un lieu de culte mais également un lieu d'échanges et de partages. L'architecte a voulu transmettre cette idée que la messe est un événement important dans la vie du quartier.

Le plan et la coupe montrent cette étroite relation avec les salles de théâtre ou d'opéra avec un espace central circulaire dédié à la scène et des gradins pour le public. La coupe de l'avant-projet montre que l'architecte avait conçu l'espace derrière l'autel dédié aux chœurs d'enfants pendant les messes ou les communions. Lys souhaité sur abaisser ses rangées afin de dissimuler les choristes, se retrouvant derrière le chœur et face aux autres fidèles, afin d'éviter toutes distractions.

Cette idée retranspose une fosse d'orchestre. Ces éléments relevant d'une typologie d'édifice de spectacle pourraient montrer que cette église peut présenter un usage autre qu'un lieu de célébration des rites religieux. L'inclinaison du sol et du toit vers l'autel permettent de travailler l'acoustique à la manière des salles des spectacles. Tout en travaillant la lumière qui vient des vitraux latéraux pour illuminer l'autel.

A l'occasion de l'entrevue organisée par les journalistes de *La Voix du Nord*, André Lys nous raconte sa vision des usages et des besoins de cette nouvelle population. « Au Moyen-Age, les cathédrales étaient les seuls bâtiments publics capables de recevoir l'ensemble de la population, d'abriter les grands rassemblements. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. » L'architecte s'exprime à l'occasion de l'avancement du chantier de l'église en 1957.

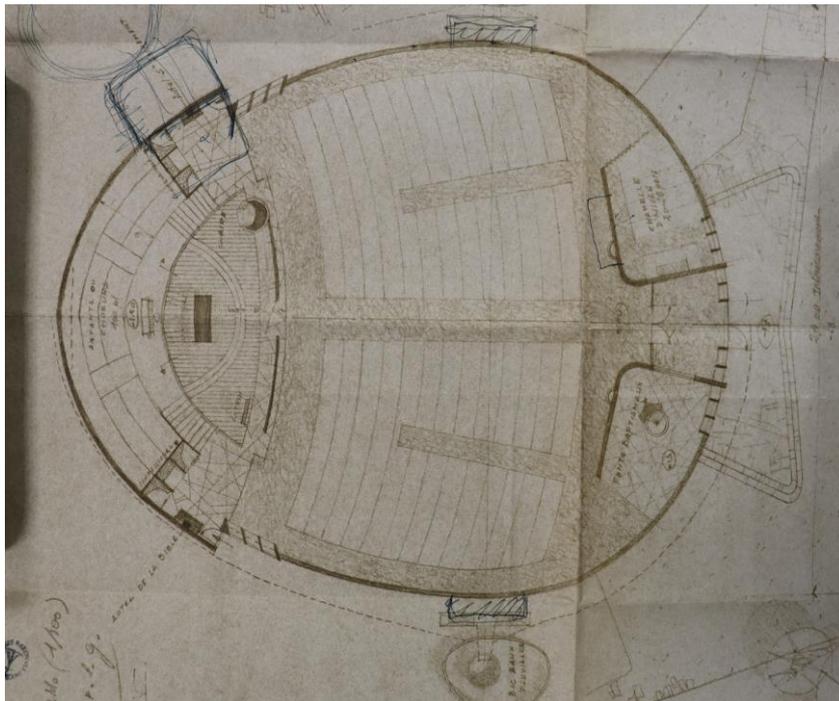
D'autre part, André Lys essaie de retrouver la dimension humaine grâce à cet édifice qui s'adapte aux besoins de la population des HLM et de la cité jardin. Lors de son entrevue à *La Voix du Nord* il exprime son vif intérêt pour un lieu qui puisse servir à tout sorte de rassemblements des habitants, même hors des usages liés aux messes catholiques. L'ouverture au public et le vocabulaire du domaine théâtral employé par l'architecte dans son discours de présentation du projet montre la volonté d'intégrer la dimension sociale et événementielle dans la conception de cet édifice.



41 - Détail de la coupe transversale, 1956

Cette volonté s'exprime également dans les détails de l'éclairage naturel doux de l'autel provenant des vitrages verticaux invisibles du public, laissant passer la lumière sur le côté. ?? Ces lames de béton peuvent également faire penser aux rideaux de théâtre qui se situent de deux côtés. Le sol brillant en ciment avec l'huile d'oxane permet de réfléchir la lumière vers l'autel, donnant un côté spectaculaire à cette mise en scène. Aujourd'hui, l'école de musique de Ronchin donne des concerts dans cette église, la chorale des enfants de l'école participe également à ce changement d'usage hors les périodes des messes religieuses.

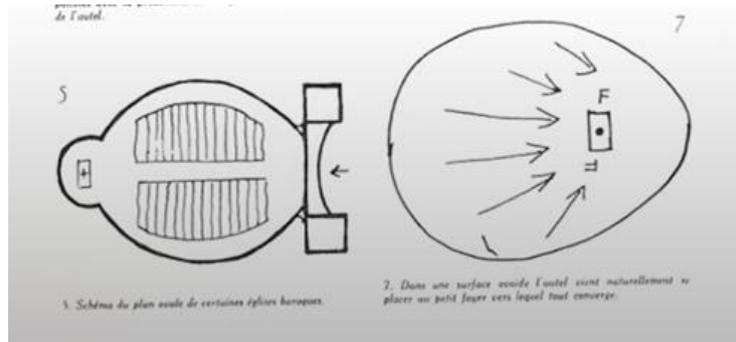
5. Évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :



42 - Plan de l'avant-projet, 1956

Cette idée a été permise par l'absence d'éléments porteurs dans la partie centrale de l'église avec la dissociation entre les murs et le toit. Les piliers qui supportent la toiture sont repoussés vers l'extérieur.

Dans les théories de Pingusson, il défend les idées d'une église ronde en montrant qu'elle est à l'origine de toutes églises de plan basilical. Georges-Henri Pingusson se découvre en 1958 un nouvel allié en la personne d'André Villiers, homme de théâtre qui, dans le souci de renforcer les sentiments de participation, prêche depuis plusieurs années pour le théâtre en rond. Donc en effet, ce côté théâtral assez présent quand nous parlons d'un plan circulaire ou centré. Il fait partie d'une autre frange de croyant qui voulait trouver une autre manière de célébrer la messe. Ses écrits ont considérablement influencé les architectes de la seconde moitié du XXe siècle et notamment André Lys et Maurice Salembier qui semblent avoir les mêmes approches et le regard sur le plan circulaire ou ovoïdal et ses déclivités.



43 – Le plan ovoïde schémas

Nous sommes toujours dans la recherche de cette nef moderne mais qui aurait comme dénominateur commun l'idée que les fidèles dialoguent davantage avec l'officiant.

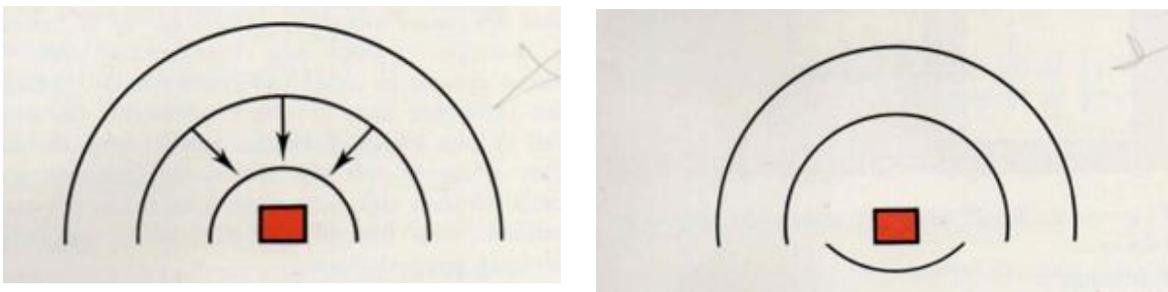


44 - Vue extérieure de l'église Sainte Jeanne-d'Arc, Nancy, 2009



45 - Vue extérieure de l'église Saint-François d'Assise, Vandœuvre-lès-Nancy, 2009

Le problème de la définition du lieu du sanctuaire est crucial dans une église de plan ovoïdal ou polygonal. Le plan circulaire est empreint d'une symbolique forte : il fait d'abord référence à Sainte-Sophie de Constantinople, première basilique de la chrétienté érigée par Constantin en 328, surmontée d'une coupole. Il a ensuite la qualité primordiale d'unifier l'espace. Enfin sur le plan géométrique, il représente une figure sans commencement ni fin, il est image de l'infini. Il est d'une utilisation délicate car le grand axe de l'ellipse passe par deux foyers ; il est donc difficile de trouver la place prédominante du sanctuaire. Cependant, ce plan peut représenter pour l'aménagement liturgique un problème de direction. L'assemblée qui s'y réunit n'est pas « en marche » vers le paradis habituellement symbolisé par l'abside, d'où la nécessité de placer arbitrairement l'autel devant l'un des arcs du cercle, identifié par un détail. C'est alors la lumière ou le décor qui interviennent pour articuler les espaces, ce qui est dans le cas de l'église du Christ Ressuscité à Ronchin où nous les vitraux latéraux permettent de mettre en scène l'autel, tout comme les rangées de bancs de l'allée centrale.



46-47 – Schémas de l'autel radiant

Beaucoup d'églises se sont inspirées de ce schémas assez simple mais très parlant en mettant en avant le côté humain et rassemblement en contact direct avec le curé. Le point de vue est fonctionnel, mais cette disposition évoque le spectacle ; or le culte est une action sacrée de la communauté : nous voyons que l'autel est le lieu central du rassemblement entre les prêtres et les fidèles. Cette sensation est aussi accentuée par la grande allée centrale qui donne un aspect monumental et sacré à l'autel.

La vision d'André Lys à propos du plan ovoïde reste strictement personnelle. C'est le choix de l'architecte comme n'importe quelle proposition spatiale. Il est intéressant de voir que le curé a également participé dans la conception de ce plan. A partir du caractère personnel de l'assemblée la mieux adaptée pour les rassemblements du plus grand nombre, le curé Jacques Toulemonde a apporté sa touche pendant la conception du projet. Il faut savoir que cette église était spécialement conçue pour la vie de la communauté d'un quartier dont le curé reste assez proche. Il s'intéressait à la vie du quartier, des problèmes quotidiens de chaque fidèle et jouait un rôle important dans son développement. A l'occasion de la rencontre avec le curé actuel de l'église de Ronchin, Maurin Vanmeenen s'exprime à ce sujet : « *C'était une personne proche de Dieu mais également proche du peuple car tout le monde le connaissait* ». En ce sens, nous pouvons en déduire que ce n'est pas que la vision de l'espace purement architectural au sein de l'église qui a changé. C'est le rapport entre le clergé et les fidèles qui a été impacté en tout premier. On s'éloigne de l'image d'un prêtre « intouchable » désigné par le Dieu pour se rapprocher des besoins de la population locale qui se concentrent dans un lieu de rassemblement où les gens ne partagent pas que leur croyance, mais aussi leur quotidien. Les habitants qui ont participé à la construction de cette église viennent également aux

messes. En effet, le lien social au sein de cette église reste très fort d'autant plus que les ouvriers travaillant sur le chantier sont encore vivants et sont des témoins de la transformation du quartier où l'église jouait et joue un rôle central dans cette nouvelle entité. Le curé Vanmeenen a constaté la perte progressive de ce lien qui existait entre les habitants d'autant plus qu'il ait de moins en moins de croyants.. Il est toujours possible d'interpréter et changer la forme et le plan de l'église en fonction des besoins de la communauté et des principes de la pratique religieuse.

ⁱ Céline Frémaux, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais 1945-2000 De la Commande à la Réalisation*, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p.424-425.

ⁱⁱ *Ibid.*, p. 111.

ⁱⁱⁱ *Ibid.*, p. 179.

^{iv} *Ibid.*, p.38.

^v Lebrun Pierre, *Le Temps des Églises Mobiles, L'architecture religieuse des Trente Glorieuses*, Infolio éditions, 2011, 10 p.

^{vi} Paul Koch, *L'Architecture française*, n° 191-192, 1958, p. 4, cité par Franck Debié, Pierre Vérot, *Urbanisme et art sacré. Une aventure du 20e siècle*, Paris, Critérion (coll. Histoire), 1991, p. 252.

^{vii} Article de journal, « *Aujourd'hui bénédiction de l'église du Christ Ressuscité par son Em. Cardinal Liénart* », Ronchin, 7 juillet 1957.

^{viii} Céline Frémaux, *Op. cit.*, p. 149.

^{ix} *Ibid.*, p. 137.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

Liste des documents assemblés dans le dossier

1. Archives visuelles originales

- 2- Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1932
- 3- Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1957
- 4- Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 1970
- 5- Photo aérienne de Ronchin, Géoportail, 2020
- 6- Frémaux, Céline, bulletins des chantiers du diocèse de Lille, photographie numérique, format inconnu 1956, 1957, 1958, AHDL, fonds CDL
- 7- La brochure crée par le curé afin d'avoir des dons au financement de la construction de l'église, AHDL, fonds CDL format inconnu, Lille, 1956
- 8- Association « La mémoire de Ronchin », L'évêque de Lille qui pose la première pierre, photographie argentique, format inconnu, Ronchin, 1957
- 9- Extrait du plan cadastral de Ronchin, 2021
- 10 et 11- Association « La mémoire de Ronchin », Chantier de l'église de Ronchin, photographie argentique, format inconnu, Ronchin, 1957
- 12 La vue aérienne de Ronchin, Géoportail, 2020
- 13- L'extrait du cadastre de Ronchin, cadastre.gouv, 2020
- 15- Lys, André, *La perspective*, AHDL, fonds CDL, dessin au crayon, format inconnu, Lille, 1956
- 17- *Le campanile de l'église détachée du volume principal*, dans : *La Voix du Nord*, 18 août 1957, extrait des archives AHDL, fonds CDL,
- 19- König, Claire, *Vue extérieure de l'église à Ronchamp*, photographie numérique, 2017
- 20- *Vue extérieure de l'église Saint-Jean- Baptiste de Dunkerque*, photographie numérique, 2008, Base Mérimée
- 21- *Vue extérieure de l'église Villeparisis*, photographie numérique, Villeparisis, 2009, Base Mérimée
- 22- *Vue extérieure de l'église Notre-Dame de Royan*, photographie argentique, Royan, 2009, Base Mérimée
- 23- Lieffroy, Robert, *Centre des industries et des techniques de Robert Camelot*, photographie au gélatino-bromure d'argent, Paris, 1960
- 24- *Différents types de courbure*, dans : Suzanne Robin, *Églises Modernes Evolution des édifices religieux en France depuis 1955*, Hermann éditeurs des sciences et des arts, 1980
- 25 et 26 - Lys, André, *Le plan et la coupe*, AHDL, fonds CDL, dessin au feutre et crayon, Ronchin, 1956
- 27 - Association « La mémoire de Ronchin », *Vue depuis le chœur de l'église*, AHDL, fonds CDL, photographie argentique, Ronchin, 1958
- 28- Thibaut, Pierre, *Station du chemin de croix*, photographies numériques, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 29- Thibaut, Pierre, *Vue vers le chœur de l'église*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 30- Thibaut, Pierre, *Tabernacle*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008

- 31- Thibaut, Pierre, *Crucifix du cœur*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 33- Lys, André, *Élévation de l'entrée réalisée par André Lys (avant-projet)*, AHDL, fonds CDL, dessin au feutre et crayon, Ronchin, 1956
- 35- *Coque de la toiture en acier lors du chantier de l'église*, Ronchin, 23 août 1957, Extrait des archives AHDL, fonds CDL
- 36- Association « La mémoire de Ronchin », *Le chantier de l'église*, photographie argentique, Ronchin, 1957
- 37 - *Promenade-itinéraire d'Art sacré dans l'agglomération lilloise*, dans : *La Voix du Nord*, 18 août 1960, Extrait des archives AHDL, fonds CDL
- 38- *Le cardinal Liénart qui bénit la foule lors de la pose de la première pierre de l'église*, dans : *La Voix du Nord*, 4 juillet 1957, Extrait des archives AHDL, fonds CDL
- 39- Association « La mémoire de Ronchin », *L'église après le chantier*, AHDL, fonds CDL, photographie argentique, Ronchin, 1958
- 41- Lys, André, *Détail de la coupe transversale*, AHDL, fonds CDL, dessin au feutre et crayon, Ronchin, 1956
- 42- Lys, André, *Plan de l'avant-projet*, AHDL, fonds CDL, dessin au feutre et crayon, Ronchin, 1956
- 43- André, des archives AHDL, fonds CDL, *Le plan ovoïde schémas*, photographie numérique, dans : *Art sacré*, 10 juillet 1957
- 44- *Vue extérieure de l'église Sainte Jeanne-d'Arc*, photographie numérique, Nancy, 2009, Base Mérimée
- 45- *Vue extérieure de l'église Saint-François d'Assise*, photographie numérique, Vandœuvre-lès-Nancy, 2009, Base Mérimée
- 46 et 47- *Schémas de l'autel radiant*, dans Suzanne Robin, *Églises Modernes Evolution des édifices religieux en France depuis 1955*, Hermann éditeurs des sciences et des arts, 1980

2. Photographies et dessins récents :

- 14 – Babayan, Alex, *L'église dans son contexte urbain*, photographie numérique, Ronchin, 2021
- 16 - Babayan, Alex, *Coupe schématique de l'insertion de l'église dans son quartier de cité-jardin*, dessin au feutre, 2021
- 18 – Babayan, Alex, *Église du Christ Ressuscité*, photographie numérique, Ronchin, 2021
- 32 - Babayan, Alex, *Coupe longitudinale de l'église*, dessin au feutre, 2021
- 33 - Babayan, Alex, *Gouttière latérale*, photographie numérique, Ronchin, 2021
- 40 - Babayan, Alex, *Le tabernacle avec la statue de la vierge Marie réalisé par Émile Morlaix*, photographie numérique, Ronchin, 2021

7. ANNEXES



Figure 1

Extrait du journal *La Voix du Nord*, 18 août 1960



Figure 2

La maquette d'avant-projet présentée à la mairie de Ronchin par André Lys



Figure 5

Le plan d'avant-projet de la construction de la chapelle d'hiver, morgue et petite sacristie

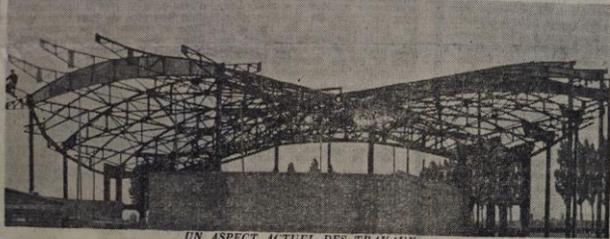


Figure 6

Brochure distribuée aux habitants de Ronchin pour l'événement de la bénédiction du chantier

— RONCHIN —

**La construction de l'église
du Christ-ressuscité
se poursuit régulièrement**



UN ASPECT ACTUEL DES TRAVAUX

Suivant l'exemple du diocèse de Versailles, une association des chantiers du diocèse de Lille s'est formée en fin d'année 1956, pour aider techniquement et financièrement les curés bâtisseurs, non pas en leur imposant un type d'église, mais en leur offrant la possibilité de construire des réalisations de style révolutionnaire avec des matériaux neufs.

L'expérience fut tentée à Ronchin, et, le dimanche 7 juillet dernier, S.Em. le cardinal Liénart a béni le chantier de l'église du « Christ-Ressuscité ».

M. Lys, architecte à Lille, fut choisi par l'Association des chantiers du diocèse pour mener les travaux en toute célérité.

D'une superficie de 600 mètres carrés, le nouvel édifice comprendra 600 places, pas de chaises, mais des bancs, et entraînera une dépense estimée à vingt millions. Dans son projet, M. Lys a décidé de ne faire aucune colonne dans l'église dont la forme générale sera celle d'une ellipse. Soulignons que les fidèles de toutes les paroisses sont invités à participer au financement de cette église-type dont les travaux, comme le prouvera notre cliché, avancent rapidement.

Nord. Clair - Vendredi 23 août 1957

Figure 7

L'article de la Croix du Nord du 23 août 1957

PAROISSE DU CHRIST RESSUSCITE
RONCHIN

Le 5 MAI 1970

Cher Monsieur

Veillez avoir la bonté de prendre connaissance de l'histoire de la toiture de l'église du Christ Réssuscité.

Le 7 Juillet 1968, huit jours exactement après mon "installation" en cette paroisse, de fortes pluies ont révélé, dans la toiture de l'église des fuites importantes. J'ai immédiatement prévenu, par téléphone, les Chantiers du Diocèse.

Il a fallu des mois pour que la maison RUBEROID vienne colmater les brèches.

Entre temps, en visitant les combles et en montant sur le toit, j'avais constaté que des fuites importantes s'étaient déjà produites : intérieurement, des plaques de Stramit apparaissaient noircies et moisies; extérieurement, il était visible que des morceaux de revêtement avaient été remplacés.

Je pose donc une question : Comment se fait-il qu'un examen sérieux de la toiture n'a pas été fait au moment de ces premières fuites - c'est à dire sous la garantie décennale - examen qui eût révélé la cause ; le fléchissement des plaques de Stramit; et qui eût amené des travaux ouverts, alors, par la garantie décennale ?

Quand j'ai décelé et signalé les fuites en 1968, la garantie décennale avait cessé depuis six mois!

Les travaux provisoires effectués à l'automne 68 ont tenu vaille que vaille jusqu'à la fin de l'hiver.

En 1969, après de multiples appels, la société RUBEROID a changé quelques morceaux du revêtement au centre de la toiture, tandis que MODERN' MENUISERIE renforçait les panneaux de Stramit correspondants.

En fin d'été 69, les CHANTIERS ont décidé de refaire toute la toiture et ont passé contrat avec MODERN' MENUISERIE pour la charpente et NORD-ETANCHEITE pour la couverture.

Les charpentiers sont venus en Novembre 1969. Résultats : des fuites nouvelles! (c'était à prévoir, puisqu'ils soulevaient des panneaux) et une facture dont je ne prévoyais pas l'importance (2040,72 TTC) étant

Figure 8

La lettre adressée à André Lys par le curé de la paroisse, 5 mai 1970

Date : 29/04/2021

Rapporteur : Alex Babayan - étudiant en master à l'ENSAP de Lille, sous la direction de Caroline Bauer et Richard Klein